

Alain Doucet : en quête des traditions orales de la Baie Sainte-Marie

Alain Doucet: Documenting the oral traditions of Baie Sainte-Marie

Carmen d'Entremont

Volume 19, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082747ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082747ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

d'Entremont, C. (2021). Alain Doucet : en quête des traditions orales de la Baie Sainte-Marie. *Rabaska*, 19, 185–203. <https://doi.org/10.7202/1082747ar>

Article abstract

Alain Doucet, Acadian folklorist, died suddenly in 1966 at age 36, just a few months after having celebrated the publication of La littérature orale de la Baie Sainte-Marie. It was in 1961 that Doucet obtained an M.A. in French from Université Sainte-Anne after submitting a dissertation reflecting years of research on the folktales, songs, legends, place names and expressions of the area's Acadian population. His study then became a hugely successful publication. This important documentary work greatly contributed to the preservation and promotion of the region's folk heritage and it remains, even today, the most extensive ethnological study of the Acadians in the Clare region of Nova Scotia. Despite his short life, this passionate researcher left behind a lasting legacy.

Portrait

Alain Doucet : en quête des traditions orales de la Baie Sainte-Marie

PRÉPARÉ PAR CARMEN D'ENTREMONT
Université Sainte-Anne
Pointe-de-l'Église (Nouvelle-Écosse)

Notice biographique

Alain Doucet, enseignant et folkloriste acadien, a connu une vie trop brève, laissant dans le deuil son épouse, Camilette (Comeau) Doucet, et ses deux enfants, Joël et Adrienne. Il est décédé subitement le matin du 28 janvier 1966 à l'âge de 36 ans, quelques mois après avoir célébré la parution de *La Littérature orale de la Baie Sainte-Marie*¹. Grâce à cette publication qui met en valeur le folklore acadien de la région, M. Doucet figure parmi les premiers chercheurs du milieu. Très engagé dans sa communauté et dévoué à sa famille, il était aussi un enseignant respecté. L'historien Alphonse Deveau le confirme dans le témoignage qu'il rédige au nom de l'Association des instituteurs acadiens de la Nouvelle-Écosse : « [...] il y a tellement de mérite dans cette courte vie que toute l'Acadie lui doit reconnaissance. [...] D'un caractère doux et paisible, il ne faisait pas de bruits mais les délibérations dans les assemblées et dans son enseignement, son grand bon sens et ses sages conseils commandaient l'attention de tous.² »



Alain Doucet

Photo : Archives familiales de Camilette Doucet

1. *Courrier de la Nouvelle-Écosse*, vol. 29, n° 46, 3 février 1966, p. 1.
2. *Courrier de la Nouvelle-Écosse*, vol. 29, n° 47, 10 février 1966, p. 5.

Fils d'Émile Doucet et Zélée Comeau, Alain naît le 16 décembre 1929 à Petit-Ruisseau, une région acadienne du sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. En 1942, après avoir fréquenté l'école du voisinage, M. Doucet s'inscrit au Collège Sainte-Anne, renommé Université Sainte-Anne en 1977. Dès son arrivée, il s'engage dans la vie sociale sur le campus comme membre de l'Association des étudiants acadiens et gardien de buts de l'équipe de hockey³. Il fait le cours classique traditionnel et d'après le père Adé Hubert, ancien professeur de cette institution, « son goût du travail et sa vive intelligence le placèrent à la tête de sa classe⁴ ». Son nom figure même sur la liste des professeurs de mathématique et d'orgue pour l'année 1949-1950⁵. Il obtient en 1950 un baccalauréat ès arts, avec grande distinction⁶. Doucet poursuit ensuite ses études en éducation et termine, en 1951, un baccalauréat dans ce domaine à l'Université Saint-François Xavier. C'est à cette même époque qu'on embaucha, pour la première fois, un guide au lieu historique national de Grand-Pré. Alain Doucet, récemment diplômé du Collège, « à la fois bilingue et ferré en histoire », est choisi pour remplir ce poste important⁷. Pendant quelques étés, il passe ses jours et nuits sur le site de la chapelle⁸. En octobre 1952, on l'invite à donner une causerie à l'hôtel Riverside à Meteghan-River (La Butte) dans le cadre du second congrès de l'Association acadienne d'éducation de la Nouvelle-Écosse⁹.

Après ses études, Doucet entreprend une carrière dans l'enseignement. D'abord directeur de l'école de Weymouth, il est nommé principal de l'école de Comeauville et enseigne, de 1954 à 1957, toutes les matières aux classes avancées. En 1957, il devient vice-principal (directeur adjoint) de la toute nouvelle École secondaire de Clare. Son dévouement et son enthousiasme sont une source d'inspiration pour les élèves. En plus d'assurer des fonctions administratives, il enseigne l'histoire et la géométrie, met sur pied une cafétéria, agit comme consultant au Conseil des étudiants et dirige la chorale de l'école qui, grâce à lui, remporte plusieurs prix et honneurs. On dit qu'Alain Doucet a « apporté à l'enseignement de la région un dynamisme nouveau.¹⁰ »

Durant les étés de 1956 et 1957, il suit des cours de français à l'Université

3. Fonds Université Sainte-Anne, Centre acadien (CA), Université Sainte-Anne ; Léopold LaPlante, *Chronique du Collège Sainte-Anne. Les Pères eudistes au service de l'Église et de la communauté*, publié à compte d'auteur, 1986, p. 128.

4. Discours du père Hubert prononcé à l'occasion du lancement du recueil de Doucet en 1965. Archives familiales de Camilette Doucet.

5. Fonds Université Sainte-Anne, CA, Bulletin de l'Association des anciens, 1950, p. 14. Boîte 7, dossier 65.

6. J. Alphonse Deveau, *Chicaben ou Pointe-de-l'Église de l'époque indienne à nos jours*, Wedgeport, Éditions Lescarbot, p. 157-158.

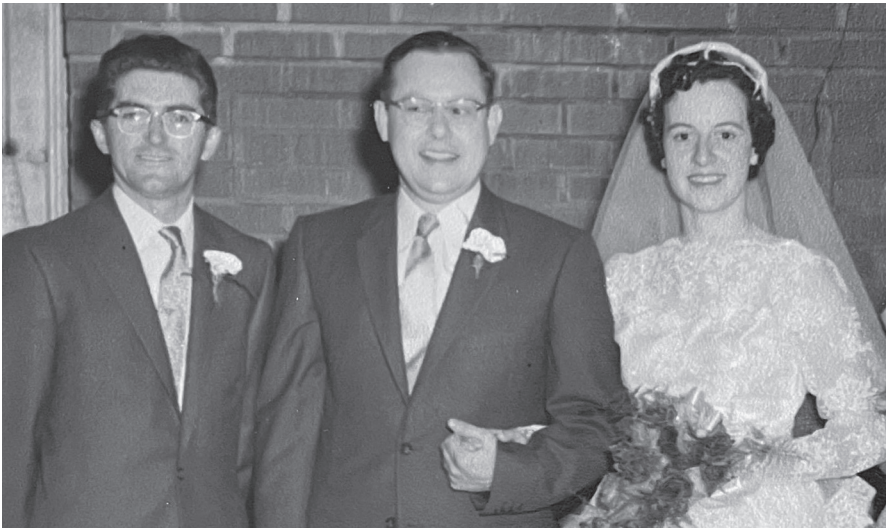
7. Léopold LaPlante, *op. cit.*, p. 49.

8. Communication de Camilette Doucet, le 8 juillet 2021.

9. Léopold LaPlante, *op. cit.*, p. 133.

10. *Courrier de la Nouvelle-Écosse*, 10 février 1966, *op. cit.*, p. 5.

Laval¹¹. Quelques années plus tard, un programme de maîtrise est établi au Collège Sainte-Anne. Alors, intéressé par l'histoire et la culture des Acadiens, Doucet retourne aux études pour satisfaire à sa curiosité et devient un des premiers étudiants du tout nouveau programme de maîtrise. Les professeurs sont Adé Hubert, c.j.m., et René LeBlanc, un grand ami¹². C'est après avoir suivi des cours de langue dans le cadre de cette expérience universitaire que Doucet s'adonne sérieusement à la recherche du folklore, plus particulièrement de la littérature orale¹³. Il recueille toutes sortes de faits folkloriques des Acadiens de la région de Clare : contes, chansons, légendes, croyances, présages, dictons, proverbes, métaphores, virelangues, blasons, devinettes, remèdes, toponymes, etc. Le 15 octobre 1961, il présente le résultat de ses recherches sous forme de thèse et se mérite une maîtrise ès arts en français avec grande distinction¹⁴. Le père Hubert nota que « depuis longtemps il recueillait toutes les particularités folkloriques qu'il rencontrait » et qu'il le faisait « si bien qu'au lieu des cinquante pages requises, il présenta un travail de cent quarante pages dactylographiées¹⁵. »



René LeBlanc, Alain Doucet et Camilette Comeau

Photo : Archives familiales de Camilette Doucet, 1958

Intitulée *La Littérature orale de la Baie Sainte-Marie*, cette œuvre documentaire importante est d'abord couronnée par le Conseil de la vie fran-

-
11. Discours du père Hubert, *op. cit.*
 12. Fonds Université Sainte-Anne, CA, Prospectus 1961-1962. Boîte 33, dossier 232.
 13. J. Alphonse Deveau, *Chicabén ou Pointe-de-l'Église*, *op. cit.*, p. 158.
 14. *Courrier de la Nouvelle-Écosse*, 10 février 1966, *op. cit.*
 15. Discours du père Hubert, *op. cit.*

çaise en Amérique, après avoir été découverte par monseigneur Paul-Émile Gosselin, secrétaire¹⁶. L'étude est publiée dans son entier dans la revue de cette organisation¹⁷, avec recommandation subséquente de la faire paraître sous forme de livre. Elle paraît en 1965 aux Éditions Ferland¹⁸, et son premier lancement a lieu à Québec le 5 novembre. Quelques semaines plus tard, le soir du jeudi 18 novembre, un banquet présidé par Jean R. Doucet, président du club Richelieu Church Point, a lieu au Riverside Inn. L'ouvrage est officiellement lancé, fournissant l'occasion à de nombreux amis de rendre hommage à son auteur. Pour sa part, Alphonse Comeau qui était, à l'époque, inspecteur d'école et représentant acadien au Conseil de la vie française en Amérique, se dit très reconnaissant de son travail, et du temps et des efforts consacrés à la cueillette et à la transmission d'aspects de la vie d'autrefois. Il était d'avis que le livre augmentera en valeur avec les années¹⁹. Au moment de sa publication, il n'existait aucun recueil de folklore sur les Acadiens du sud-ouest de la province. L'œuvre, qui a grandement contribué à la préservation du patrimoine folklorique du milieu, demeure l'étude ethnologique la plus exhaustive sur les Acadiens de la Baie Sainte-Marie. Dans un témoignage présenté à la mémoire d'Alain Doucet, Alphonse Deveau souligne la valeur éminente de ses recherches et note que les histoires, contes, croyances, pratiques et coutumes des ancêtres « auraient disparu sans laisser de trace si M. Alain Doucet ne les avait pas ressuscités par ses recherches et la publication de sa thèse.²⁰ »

Au sein de sa communauté, Alain Doucet a été très actif auprès de plusieurs organismes et associations. D'après Alphonse Deveau, « toutes les associations culturelles, sociales et professionnelles de la région ont bénéficié de son dévouement.²¹ » Doucet fut le premier secrétaire de l'Association acadienne d'éducation de la Nouvelle-Écosse ainsi que secrétaire et président de l'Association des instituteurs acadiens de la Nouvelle-Écosse. Il s'est activement engagé dans le Syndicat des instituteurs de la Nouvelle-Écosse, la Société l'Assomption, la Fondation Sigogne et les Jeunesses musicales. Il a également été directeur de sports et de chant dans sa paroisse, et directeur artistique du Festival acadien de Clare.

M. Doucet travaillait à d'autres projets au moment de son décès. Lors du lancement de son recueil, il fit remarquer qu'il restait encore beaucoup à écrire

16. *Courrier de la Nouvelle-Écosse*, vol. 29, n°33, 25 novembre 1965, p. 3.

17. Alain Doucet, « Littérature orale de la Baie Sainte-Marie », *Vie Française*, vol. 19, n°s 9-10, mai-juin 1965, p. 275-300 ; vol. 19, n°s 11-12 juillet-août 1965, p. 358-367 ; vol. 20, n°s 1-2, septembre-octobre 1965, p. 29-60 ; vol. 20, n°s 3-4, novembre-décembre 1965, p. 90-120 ; et vol. 20, n°s 5-6, 1966, p. 179-186.

18. Alain Doucet, *Littérature orale de la Baie Sainte-Marie*, Québec, Éditions Ferland, 1965.

19. *Courrier de la Nouvelle-Écosse*, 25 novembre 1965, *op. cit.*, p. 3.

20. *Courrier de la Nouvelle-Écosse*, 10 février 1966, *op. cit.*, p. 5.

21. J. Alphonse Deveau, *Chicabou ou Pointe-de-l'Église*, *op. cit.*, p. 158.

sur la Baie Sainte-Marie et il exprima, entre autres, son intérêt pour l'histoire de la construction navale du milieu²². Il rassemblait également du matériel sur la fondation de Clare, ce que confirme d'ailleurs Alphonse Deveau. En plus de lui dédicacer son livre, *La Ville française*, Deveau explique que son ouvrage est « dû à l'initiative de feu Alain Doucet, qui le projetait depuis longtemps.²³ » Malgré une vie trop brève, ce chercheur passionné a eu une vie riche et valorisante, et son recueil de folklore continuera longtemps à inspirer les gens du milieu. Marqué, sans doute, par le parcours de son père, Joël Doucet a étudié l'histoire à l'Université Acadia pour ensuite faire carrière dans le domaine du tourisme historique. Il travaillera, entre autres, aux sites historiques Grand-Pré, Fort Edwards et Port Royal²⁴.

En quête des traditions orales de la Baie Sainte-Marie

Longtemps méconnu, le folklore acadien émerge à partir des années 1920. Au début du xx^e siècle, deux auteurs acadiens, Philéas-Frédéric Bourgeois et André-Thaddée Bourque, publient des descriptions de traditions, mais c'est à Marius Barbeau que l'on doit d'avoir lancé véritablement le mouvement des recherches scientifiques dans le domaine de la littérature orale en Acadie²⁵. En 1923, cet anthropologue canadien-français se rend en Gaspésie afin de recueillir des chansons acadiennes. Vers la même époque, les abbés Pierre-Paul Arsenault et Théodore Gallant recueillent 135 chansons dans la région de Mont-Carmel, à l'Île-du-Prince-Édouard, et Marius Barbeau en publie quelques-unes dans son *Romancero du Canada*²⁶. Attiré par la richesse du folklore acadien, le journaliste Joseph-Thomas LeBlanc se met également à recueillir et à publier dans *La Voix d'Évangéline* des chansons folkloriques autour des années 1938-1941²⁷. Peu après, les pères Anselme Chiasson et Daniel Boudreau se lancent à leur tour dans la cueillette et la diffusion des chansons populaires acadiennes et, dès 1942, ces deux Acadiens de la Nouvelle-Écosse publient leur première série de *Chansons d'Acadie* qui, préfacée par Marius Barbeau, connaîtra un immense succès. Puis, au milieu des années 1940, la linguiste française Geneviève Massignon et la folkloriste néo-écossaise Helen Creighton s'y intéresseront. C'est donc la chanson qui attire d'abord l'attention en Acadie.

Dans les années 1950, Luc Lacourcière et Félix-Antoine Savard, fondateurs des Archives de folklore de l'Université Laval, découvrent de riches

22. *Courrier de la Nouvelle-Écosse*, 25 novembre 1965, *op. cit.*, p. 3.

23. Alphonse Deveau, *La Ville française*, Québec, Éditions Ferland, 1968, p. 9.

24. Communication de Camilette Doucet, le 8 juillet 2021.

25. Anselme Chiasson *et al.*, « Le Folklore acadien », dans Jean Daigle (dir.), *L'Acadie des maritimes. Études thématiques des débuts à nos jours*, Moncton, Chaire d'études acadiennes, 1993, p. 649.

26. Marius Barbeau, *Romancero du Canada*, Montréal, Éditions Beauchemin, 1937, p. 184-186.

27. Anselme Chiasson *et al.*, « Le Folklore acadien », *op. cit.*, p. 650.

contes acadiens, notamment dans le nord du Nouveau-Brunswick, et ils encouragent d'autres chercheurs à recueillir non seulement les contes, mais l'ensemble de la littérature orale de l'Acadie. Carmen Roy, influencée par Barbeau et Lacourcière, développe une passion pour la tradition orale²⁸. En 1948, sous la recommandation de Barbeau, qui l'avait découverte à l'Université Laval dans un de ses cours de folklore, elle est engagée comme folkloriste au Musée national du Canada (aujourd'hui Musée canadien de l'histoire) pour mener des enquêtes ethnologiques dans la péninsule gaspésienne. Comme ses prédécesseurs, M^{me} Roy commence par les chansons, même si plus tard elle élargira sa recherche à toute la littérature orale ; elle en recueillit 1 200 durant sa première année au Musée. Parallèlement, la chercheuse poursuit ses études et obtient un doctorat en ethnologie à l'Université de Paris. Sa thèse, publiée en 1955 sous le titre *Littérature orale de la Gaspésie*, et rééditée en 1981²⁹, reste une référence incontournable sur les traditions orales de la Gaspésie. De retour au Canada, Roy reprend son travail pour le Musée ; elle succède à Marius Barbeau comme folkloriste et devient la directrice de la division de folklore, qui est renommée, en 1970, le Centre canadien d'études sur la culture traditionnelle (CCÉCT)³⁰.

En plus de recueillir elle-même les traditions orales, Carmen Roy recrute de nombreux enquêteurs en vue d'un vaste programme de cueillette en Acadie, dont Alphonse Deveau et Alain Doucet pour le sud-ouest de la Nouvelle-Écosse. À la même époque, elle appuie les efforts d'Anselme Chiasson qui, grâce à la collaboration du Musée, a pu enregistrer sur bande magnétique les traditions orales du Cap-Breton et des Îles-de-la-Madeleine³¹. Roy se rend à la Baie Sainte-Marie pour la première fois à l'été 1959. C'est à ce moment-là qu'elle fait la connaissance d'Alphonse Deveau qui est alors vice-principal de l'école consolidée de Sainte-Anne-du-Ruisseau³². En mars 1960, Deveau écrit à la folkloriste gaspésienne pour lui dire qu'il est disponible pour mener des recherches au sujet du folklore local. Il est cependant trop tard, car la date limite pour créer des contrats de travail est échue. Roy annonce donc qu'elle viendra elle-même poursuivre ses enquêtes ethnologiques à la Baie à l'été 1960. L'hiver suivant, elle reprend contact avec Alphonse Deveau

28. Dominique Sarny, « Carmen Roy (1919-2006) », *Rabaska*, vol. 4, 2006, p. 95-97 ; Denis Lessard, « Carmen Roy, poète et chercheur », *Bulletin Mnémo*, 1999 ; consulté en ligne : mnemo.qc.ca/bulletin-mnemo/article/carmen-roy-poete-et-chercheur.

29. Carmen Roy, *La Littérature orale en Gaspésie*, Ottawa, Musée national du Canada, 1955 ; Montréal, Éditions Leméac, 1981.

30. Dominique Sarny, *op. cit.*, p. 96-97.

31. Ronald Labelle, « Portrait du père Anselme Chiasson », *Bulletin Mnémo*, vol. 7, n° 2, été 2002 ; consulté en ligne : mnemo.qc.ca/bulletin-mnemo/article/portrait-du-pere-anselme-chiasson.

32. Cette seconde partie du texte est en grande partie inspirée de lettres échangées entre Carmen Roy et ses collaborateurs acadiens, Alphonse Deveau et Alain Doucet. Musée canadien de l'histoire, Fonds Jean-Alphonse Deveau, (DEV-F-1), Boîte 168, f.17, et Fonds Alain Doucet (DOA-D-1), Boîte 171, f.5.

et le sollicite pour mener des enquêtes ethnologiques à l'été 1961. N'étant plus disponible, Deveau lui donne le nom d'Alain Doucet qui, comme il le souligne, a déjà entrepris un travail de collecte des faits folkloriques de la région de Clare : « Je vous recommande aussi M. Alain Doucet [...] professeur à l'École supérieure de Clare. Il est en train de préparer une thèse de maîtrise sur le folklore et a un tas de matériel à ce sujet. Il n'a pas encore de position pour l'été³³ ».

Le 26 avril 1961, Carmen Roy contacte M. Doucet qui semble enchanté par sa proposition. En plus de se dire grandement intéressé par son projet, il souligne qu'il est « depuis longtemps amateur du folklore » et qu'il a l'impression de la connaître grâce à son livre, *La Littérature orale en Gaspésie*, qu'il a « parcouru avec grand intérêt ». Il précise ensuite qu'il prépare une thèse de maîtrise et qu'il recueille depuis longtemps des renseignements folkloriques : contes, chansons, dictons, proverbes, superstitions, croyances au surnaturel, métaphores et expressions, blasons, devinettes, dires d'enfants, généalogies orales, personnages semi-légendaires, souvenirs historiques, remèdes et pronostics de température. Doucet vient d'accepter un emploi à Wolfville, pour le mois de juillet, au Département d'instruction publique de la Nouvelle-Ecosse. Ne voulant pas manquer l'opportunité de collaborer avec la folkloriste gaspésienne, il offre tout de même ses services pour le mois d'août, et afin de compenser pour son indisponibilité en juillet, il offre de mettre à sa disposition le matériel qu'il a déjà recueilli. Roy accepte cette proposition et Alain Doucet devient employé du Musée national de l'Homme pour la période de l'été 1961. Les deux chercheurs échangent assez régulièrement jusqu'en septembre 1961, moment auquel Doucet lui communique la matière recueillie.

Tel que promis, le jeune chercheur envoie d'abord son carnet de terrain, tout en précisant que c'est « un travail d'amateur [...] encore très incomplet » qui a encore « plusieurs lacunes, surtout dans le domaine de la chanson ». Roy le remercie pour la matière reçue sur le folklore de la région et lui fait part de ses suggestions et inquiétudes. En plus de lui proposer de préparer un glossaire pour expliquer les mots régionaux, elle remarque que la plupart des renseignements recueillis sont incomplets. Elle précise : « Un des points qui m'inquiète un peu c'est de savoir si vous avez pour chacun de vos renseignements recueillis noté le nom, l'âge, etc., de votre informateur ». Lorsque Doucet l'assure qu'il est en mesure de lui fournir les informations demandées et que ses informateurs sont des gens qu'il connaît personnellement depuis longtemps, Carmen Roy lui demande de transmettre les faits folkloriques recueillis sur les fiches vierges qu'elle va lui expédier et d'inclure, pour

33. Lettre datée du 23 avril 1961.

2 Le diable et le pêcheur.

Un homme d'Orichat voulait aller à la pêche, mais il ne pouvait pas trouver de "volet" pour lui aider. Il dit son ^{frère} "frère": "J'engagerais le diable lui-même s'il voulait aller à la pêche avec moi". Aussitôt un bien jeune homme se présente et s'offre pour l'accompagner. Le pêcheur, son jeune fils et ^{un} beau jeune homme s'en vont au large et font une pêche merveilleuse.

Il faisait très froid et le jeune homme ~~est~~ ^{est} ~~frail~~ ^{est} dans la cale ^à se chauffer les pieds au feu, et le jeune enfant le suit. Il endosse ses souliers et l'enfant ^{est} ^{est} qu'il a des griffes à la place d'ongles. L'enfant raconte ceci à son père qui se souvient avec frayeur de ce qu'il a dit sur le quai.

Il rentre aussitôt au port et va demander au curé ce qu'il doit faire de laisson. Le curé lui répond qu'il doit le partager en deux et faire une part égale au diable. Mais il l'avertit: "Si tu donnes ta part au diable, il t'emportera avec lui." ^{Il} ^{donne} ^à ^{son} ^{frère} les deux ans du curé et le diable ^{est} ^{dit} "L'onde tout" et disparaît.

Le Diable et le pêcheur
Récit relevé à la main dans ses notes d'entrevues Centre acadien, Fonds Alain Doucet

Remèdes populaires
Page du carnet de terrain transmis à Carmen Roy Centre acadien, Fonds Alain Doucet

Fièvre
Infusion de racines de chien dent.
Infusion des "poreuses" (lesh)

Rhume - toux
Infusion de "gominasse."
Cataplasme de graisse d'oe.
Cataplasme de graisse de poule.
Infusion d'"herbe à diable" et menthe
Sirop de "Larkand", l'écorce de cerrier noir, gominasse et pappavert.

Mal de gorge.
Aarengs crus ouverte sous la gorge.
Boire du miel de roses, fabriqué avec des roses trempées dans du sucre.
Amarrer son bas sous la gorge.
Coudre de lard sous la gorge.

chaque fait, le titre général à gauche, le titre plus précis à droite, le nom de l'informateur, son âge et l'année de la cueillette. M. Doucet réserve donc ses soirs et fins de semaine en juillet pour travailler sur ces fiches³⁴. Au mois d'août, il mène de nouvelles enquêtes, notamment sur le monde surnaturel ; le 11 de ce mois, il a déjà 250 fiches sur le sujet. Il a cependant endommagé l'enregistreuse du musée dans un accident de voiture, ce qui met fin à l'enregistrement des faits. Il continue de remplir des fiches et complète son travail.

En plus de dévoiler l'identité des informateurs, ces fiches confirment qu'Alain Doucet a également puisé dans ses propres souvenirs et connaissances afin de noter entre autres des devinettes, formulettes enfantines, virelangues, remèdes populaires, métaphores, présages et proverbes. Ce qu'elles apportent de plus précieux, ce sont des témoignages personnels et fascinants, absents du recueil de Doucet, qui rattachent plusieurs des thèmes légendaires présentés dans *La Littérature orale de la Baie Sainte-Marie* à des individus et à des expériences réellement vécues. On apprend, entre autres que le grand-père de Félix Melanson, originaire de Meteghan, s'était enfuit à Corberrie pour se cacher de l'Antercri (déformation d'antéchrist) où il y avait un lac qui pourrait servir de fort. On trouve également le résumé d'un cas célèbre de loup-garou apparu vers la fin du xx^e siècle sur un chemin reliant Rivière-aux-Saumons à Hectanooga. Un chat passe à plusieurs reprises devant deux jeunes filles et, à chaque fois qu'il traverse le chemin, il grossit. D'après le témoignage, on a toujours cru que c'était un homme jaloux transformé en loup-garou pour faire peur à une fille qui ne voulait pas le fréquenter. Les informations inscrites sur les cartons dévoilent également les thèmes légendaires qui étaient moins connus dans la région, tels que les fées, géants, goguelins, marionnettes, sirènes et bateaux fantômes.

À l'hiver 1962, Roy reprend contact avec Alain Doucet dans l'espérance d'avoir encore recours à ses services, mais il n'est plus disponible. Roy se retourne donc vers Alphonse Deveau et celui-ci travaille avec elle entre 1962 et 1968. Il lui envoie des artefacts, y compris des guimbardes et paniers traditionnels, et recueille des données sur le patrimoine culinaire, la pêche, la cueillette de la mousse irlandaise, les plantes et l'influence des Amérindiens sur les gens du sud-ouest de la province, entre autres³⁵.

Il est évident qu'Alain Doucet éprouvait beaucoup de respect et d'admiration à l'égard de Carmen Roy. On sait qu'il l'a rencontrée au moins à une occasion quand elle est venue à la Baie à l'été 1961 : il mentionne ce fait dans une lettre vers la fin de son contrat : « [...] je tiens à vous assurer que

34. Ces fiches sont aujourd'hui conservées au Musée canadien de l'histoire : Fonds Alain Doucet (DOA-D-1), Boîte 170.

35. Fonds Jean-Alphonse Deveau, (DEV-F-1), Musée canadien de l'histoire.

Monde surnaturel DOA-D-1
Loups-garous *zoologie - chat
chouet
couteur - gris*

Salmon River, Edmond Martin, 74 ans, 1961

C'était des personnes qui avaient le pouvoir de se transformer en animaux. Des personnes de mauvaise réputation étaient accusées de "courir Loup-garou." Pour certains, ce n'était qu'une façon de parler, mais plusieurs y croyaient.

Il y eu un cas célèbre de loup-garou dans le chemin qui mène de la Rivière-aux-Saumons à Hectonooqa, il y a à-peu-près 75 ans, de cela. Un homme y était accusé d'être loup-garou. Un soir deux jeunes filles s'en allaient dans le chemin et virent un petit chat qui passait et qui repassait en avant d'eux. A chaque fois qu'il passait, il devenait de plus en plus gros. Finalement une des jeunes filles s'évanouit et le chat disparut. On crut toujours par la suite que c'était le loup-garou qui était jaloux car une de ces jeunes filles l'avait repoussé quand il avait voulu la fréquenter.

(au verso)

Chm 1962

Loups-garous

Fiche d'Alain Doucet déposée dans le cadre de son travail au Musée
Musée canadien de l'histoire, Fonds Alain Doucet (DOA-D-1)

Monde surnaturel DOA-D-1
Antercri

Corberrie, Félix Melanson, 76 ans, 1961

Son grand-père, Clément Melanson, et le cousin de celui-ci, Pierre Melanson, s'étaient enfuits de Meteghan à Corberrie pour se cacher de l'Antercri. Le père de l'informateur avait alors sept ans et il est mort il y a 48 ans, de cela à l'âge de 78 ans. (On peut donc calculer que ce devait être vers 1842) Or, il y avait dans les bois un peu plus loin que Corberrie le Lac des Cèdres et sur une pointe qui s'avance dans ce lac un autre petit lac, mais dont le niveau était beaucoup plus élevé que celui du Lac des Cèdres. Ce petit lac s'appelait le Lac à Foster. On se proposa de creuser un fossé allant du Lac des Cèdres au lac à Foster. Alors on pourrait tarir ce lac et s'en servir comme fort si l'Antercri venait. Ce petit lac avait 2 ou 3 arpents de grand. On n'acheva jamais de creuser ce fossé mais quand l'informateur était jeune on pouvait encore en voir les traces. (au verso)

Chm 1961

Antercri

Fiche d'Alain Doucet déposée dans le cadre de son travail au Musée
Musée canadien de l'histoire, Fonds Alain Doucet (DOA-D-1)

les quelques jours que vous avez passés avec moi m'ont fourni un précieux entraînement aux techniques de la recherche³⁶ ».

Après cette expérience de travail, Alain Doucet se met à l'écriture de sa thèse de maîtrise qui se transformera en recueil. Pendant ses études à Sainte-Anne, il avait côtoyé des collègues qui cherchaient, comme lui, à

36. Lettre datée du 5 septembre 1961.

faire connaître l'histoire et le patrimoine des Acadiens, notamment Alphonse Deveau et René LeBlanc qui fut professeur de cette institution entre 1959-1995 et qui donnera, à partir des années 1970, des cours de littérature centrés sur le folklore acadien. C'est sans doute au cours de son parcours universitaire que Doucet découvre l'ouvrage *Littérature orale de la Gaspésie* de Carmen Roy, qui influença ses travaux de manière indéniable. On n'a qu'à comparer les tables des matières pour voir qu'il y a une forte corrélation entre les thèmes et l'organisation de ces deux recueils.

La Littérature orale de la Baie Sainte-Marie : le livre

On l'a vu, *La Littérature orale de la Baie Sainte-Marie* d'Alain Doucet a fait l'objet de plusieurs éditions. Présentée d'abord comme thèse de maîtrise à l'Université Sainte-Anne en 1961, l'étude a ensuite été publiée en cinq tranches, entre 1965 et 1966, dans la revue *Vie française*, organe du Conseil de la vie française en Amérique. Dans le même temps, les éditions Ferland l'ont rééditée intégralement sous forme de livre ; c'est cette version qui fut lancée à Clare en novembre 1965. Il s'agissait du premier ouvrage sur la tradition orale acadienne depuis la parution de *Chéticamp, histoire et traditions acadienne* d'Anselme Chiasson (Moncton, Éditions des Aboiteaux, 1961). Dès sa publication, le recueil a connu un succès, notamment chez les Acadiens de la Nouvelle-Écosse. Une dizaine d'années après le décès de l'auteur, la première édition étant épuisée, son épouse, Camilette Doucet, a entrepris les démarches pour faire rééditer le recueil ; une première réédition parut en 1977 et une deuxième en 1994³⁷. M^{me} Doucet raconte qu'encore aujourd'hui des gens viennent cogner à sa porte pour demander un exemplaire du livre³⁸. Le fait qu'on s'y intéresse toujours témoigne de la fascination qu'exercent l'imaginaire et les croyances surnaturelles des ancêtres.

Cet exceptionnel recueil de folklore qui a attiré l'attention du public permet d'accéder à une connaissance plus approfondie de la tradition orale de la région de Clare. Tout comme l'avaient fait ses prédécesseurs, Anselme Chiasson et Carmen Roy, Doucet étudie sa communauté de l'intérieur et il cherche à découvrir et à fixer sur papier des récits et souvenirs du temps passé. Au premier chapitre, l'auteur partage en fait son inquiétude par rapport à la disparition des savoirs et souligne l'urgence d'agir pour sauver de l'oubli les traditions orales des aînés toujours vivants. Il explique que « les souvenirs de ces vieux sont comme des fruits mûrs qu'il faut recueillir avant qu'ils ne tombent de la branche.³⁹ » Ainsi, le but principal de l'ouvrage était de faire

37. Alain Doucet, *Littérature orale de la Baie Sainte-Marie*, Yarmouth, Sentinel Printing, 1977 ; New Minas, Babcock's Office Products, 1994.

38. Communication de Camilette Doucet, le 8 juillet 2021.

39. Alain Doucet, *Littérature orale, op. cit.*, 1994, p. 9.

La littérature orale de la Baie Sainte-Marie*

AVANT - PROPOS

Toute la matière folklorique contenue dans cet ouvrage a été recueillie par l'auteur en interrogeant la tradition orale du milieu et a été déposée au Musée National du Canada. Nous voulons remercier la direction du Musée National d'avoir bien voulu permettre l'usage de cette matière dans la préparation de cette thèse.

Nous devons aussi à Mlle le Docteur Carmen Roy, directrice de la Division du Musée de l'Homme du Musée National, une large dette de reconnaissance pour l'encouragement et l'inspiration qu'elle nous a fournis.

Qu'il nous soit permis, enfin, de remercier de façon très spéciale les nombreuses personnes de la baie Sainte-Marie qui ont bien consenti à nous faire part de leurs souvenirs personnels, sans quoi ce travail n'aurait pas été possible.

En reproduisant ces récits, nous avons cru bon de ne pas trop nous éloigner de la forme sous laquelle ils nous ont été racontés. Nous n'avons pas jugé nécessaire ou même désirable de reproduire toutes les fautes de prononciation, mais nous avons conservé autant que possible le vocabulaire, le style et la syntaxe employés par l'informateur. La littérature orale est essentiellement littérature du peuple et elle emploie le parler du peuple. Si nous la polissons trop, nous la privons du cachet particulier qui en fait le charme.

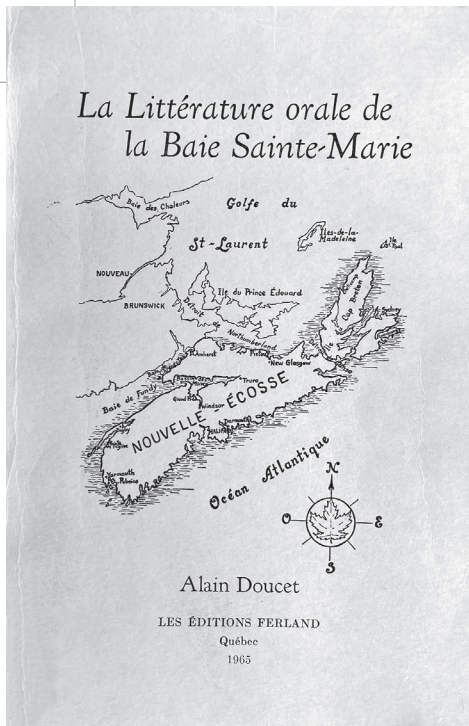
ALAIN DOUCET.

* Ouvrage présenté au Collège Sainte-Anne, Pointe-de-l'Église, pour l'obtention du degré universitaire de Maîtrise ès Arts en Français, le 15 octobre, 1961.

Vol. 19, nos 9-10, mai-juin 1965.

« La Littérature orale de la Baie Sainte-Marie »
 Avant-propos du premier article de *Vie française*, 1965

La Littérature orale de la Baie Sainte-Marie
 Édition originale parue aux Éditions Ferland, 1965



connaître et de perpétuer les faits folkloriques recueillis d'un bout à l'autre de la région de Clare à partir des années 1950. Alain Doucet avait compris que les traditions apportées de la France s'étaient transformées avec le temps ; il compare ainsi le patrimoine folklorique d'un peuple à une « pâte que manient souvent à leur guise les générations successives.⁴⁰ » En plus de faire connaître la littérature orale du milieu, il précise que son étude « tentera de découvrir ce en quoi elle est unique et en même temps ce en quoi elle se rattache directement au fond commun du folklore d'inspiration française et acadienne, tel que nous le retrouvons en Louisiane, au Nouveau-Brunswick, au Cap-Breton et en Gaspésie.⁴¹ »

L'ouvrage, qui initie le lecteur à plusieurs genres de la littérature orale, rassemble les meilleurs récits et faits d'environ 70 hommes et femmes âgés entre 31 à 103 ans, représentant l'ensemble de la Baie Sainte-Marie. Dans son avant-propos, Doucet remercie le Musée national du Canada, la directrice Carmen Roy pour l'encouragement et l'inspiration qu'elle lui a fournis, ainsi que ses informateurs qui lui ont confié leurs souvenirs personnels et rendu son travail possible. Il souligne ensuite qu'en reproduisant les récits recueillis, il a conservé autant que possible le vocabulaire, le style et la syntaxe employés par les interlocuteurs, ne voulant pas priver le parler local « du cachet particulier qui en fait le charme⁴². » Les archaïsmes conservés sont accompagnés d'une explication entre parenthèses. Il est impossible cependant de savoir quels éléments ont été remaniés ou non par l'auteur. Nous savons qu'il s'agit en grande partie d'un travail de révision puisque la plupart des récits sont courts et ont été reproduits à partir de notes de terrain. Pour ce qui est des contes, par exemple, l'auteur complète et polit certains passages. Rappelons que ce n'est que vers la fin de sa recherche que Doucet eut accès à une enregistreuse.

Dans son chapitre introductif, l'auteur donne une définition du folklore et de la littérature orale qui, transmise par le peuple de bouche à oreille, vient compléter l'histoire, selon lui, en révélant l'âme véritable de nos ancêtres. Doucet avance que les travaux des historiens de l'Acadie, se limitant aux récits historiques, ne représentent qu'un « travail de surface⁴³. » Après avoir donné une brève mise en contexte du lieu d'enquête et des groupes avoisinants qui ont influencé la tradition orale du milieu, il présente le répertoire recueilli : toponymes, chansons, contes, légendes et dire. À travers l'ouvrage, il tente de définir et d'exposer les principales caractéristiques de chacun des genres abordés.

40. *Ibid.*, p. 11.

41. *Loc. cit.*

42. *Ibid.*, p. 5.

43. *Ibid.*, p. 7.

Intitulé « Toponymie », le deuxième chapitre permet aux lecteurs de se familiariser avec des événements importants qui ont marqué la fondation de Clare. Après avoir présenté les premiers explorateurs, tels Pierre Dugua de Mons et Samuel de Champlain, et quelques-uns des fondateurs de Clare, Doucet donne des explications pour une série de noms de lieux, lacs, ruisseaux et chemins d'usage commun qui, comme il le démontre, se rattachent à l'histoire du milieu. Plusieurs toponymes, tels que la Pointe-à-Major, Comeauville, Saulnierville, le Lac à Victor et le Chemin à Patrice sont nommés d'après les premiers propriétaires tandis que d'autres se lient plutôt à des descriptions géographiques ou à des événements marquants. À Saint-Bernard, par exemple, un chemin était si boueux que les bûcherons devaient jurer pour faire avancer leurs bœufs ; ainsi, on nommait le ruisseau qui longe ce chemin le « Ruisseau des gadelles ». L'auteur présente également quelques noms de lieux qui ont perdu leur raison d'être avec le passage des années. On apprend, par exemple, que les chênes du Lac des Chênes sont disparus depuis longtemps et que l'Île des Séraphin n'est plus une île. Ainsi, comme le souligne Doucet, pour étudier les noms de lieux, il est essentiel « de consulter soigneusement la littérature orale du milieu⁴⁴. »

Le recueil comprend également une section sur la chanson (chapitre 3). Elle est une des plus courtes, ce qui surprend étant donné la riche tradition musicale de la région. L'auteur avoue avoir eu de la difficulté à trouver des personnes qui connaissaient l'ancien répertoire apporté de la France. Vu l'influence des gramophones et de la radio qui avaient rendu possible l'écoute de musiques diverses et influencé le répertoire folklorique, Doucet s'était convaincu qu'il n'allait pas en trouver : « quand nous avons commencé cet ouvrage, nous doutions que ce folklore eût jamais existé à la Baie Sainte-Marie⁴⁵. » Il réussit quand même à découvrir quelques bons chanteurs, y compris Georges Comeau de Comeauville qui possédait un répertoire presque inépuisable⁴⁶. Doucet annonce que le répertoire des chanteurs consultés est assez étendu, mais il choisit de ne pas publier de chansons, n'ayant pas entrepris la transcription de celles-ci à cause de son manque de connaissances musicales. Il avoue que cette partie de son étude devra demeurer très incomplète et il donne quelques remarques générales sur les chansons rassemblées. Après avoir dévoilé quelques liens avec la France et les premières années au

44. *Ibid.*, p. 16.

45. *Ibid.*, p. 13.

46. Les chansons de M. Comeau ont été enregistrées par Carmen Roy en juillet 1961 et, plus tard, par son fils, Eddie Comeau, dans le cadre d'un projet universitaire dirigé par Luc Lacourcière. Les enregistrements de Roy se trouvent au Musée canadien de l'histoire et au Centre acadien. Ceux d'Eddie Comeau ont été déposés aux Archives de folklore de l'Université Laval, au Musée canadien de l'histoire à Ottawa et au Centre acadien. Une transcription des chansons de la collection Eddie Comeau est également disponible au Centre acadien.

Nouveau Monde, il explique le contenu de quelques compositions locales inspirées d'événements extraordinaires, tel le meurtre à coups de couteau d'un homme de Grosses-Coques. Doucet conclut que « les gens du peuple, à part les quelques rares exceptions signalées, ne la connaissent plus⁴⁷. » Il précise qu'on chante encore, mais plutôt de la « musique de cowboy » ou du « *rock and roll* », et il mentionne l'influence des cahiers de la *Bonne Chanson*. Il se dit toutefois soulagé que les chansons enregistrées à Clare par Carmen Roy soient entreposées au Musée national d'Ottawa et il souhaite que quelqu'un de plus qualifié publie un recueil de ces chansons.

L'ouvrage comprend également quelques belles mais brèves versions de contes (chapitre 4) qui ont tous été recueillis auprès de la famille Gaudet du village de l'Anse-des-Belliveau : Auguste Gaudet (87 ans), son épouse, Marie-Mai Gaudet (75 ans), et leur fille Marguerite [Gaudet] Belliveau (50 ans). Doucet tente d'universaliser ses contes, mais il ne réfère qu'une seule fois au catalogue international Aarne-Thompson pour le type « Le Riche et le Pauvre Paysan » (ATU 1535) ; ce récit met en scène un homme aux mille ruses qui, à la Baie Sainte-Marie, porte le nom rabelaisien de Mange-Pet. L'auteur signale ensuite deux contes merveilleux, « Les Pommes d'or » (ATU 301 ; Delarue 301A) et « La Sorcière et les deux frères jumeaux » (ATU 303) ; deux versions du conte réaliste (ATU 956D) : « Le Voleur et les crêpes » et « L'Histoire des poux » ; une version du conte type « Une parole imprudente attire le diable » (ATU 813) ; et un conte étiologique religieux expliquant pourquoi les Juifs ne mangent pas de cochon (Cf. ATU 758). Doucet précise encore que la génération actuelle raconte plutôt des contes d'ailleurs, répandus grâce à la distribution de recueils pour enfants : « Ce sont maintenant le Petit Chaperon Rouge, les Trois Petits Cochons, Blanche Neige qui sont à l'honneur et qui ont remplacé les personnages de nos vieux contes⁴⁸. »

Les cinq chapitres suivants, soit presque le tiers du recueil, sont consacrés aux récits légendaires. L'ouvrage est sans aucun doute centré sur le surnaturel, un sujet qui fascinait particulièrement l'auteur. À l'aide d'exemples, Doucet décrit nombre d'êtres surnaturels et de phénomènes inexplicables, tels que les lutins, les feux-follets et la chasse-galerie (chapitre 5) qu'on retrouve « partout où ont pénétré les peuples d'origine française⁴⁹. » Comme c'est le cas ailleurs en Acadie, à Clare, les lutins fréquentaient les granges la nuit, tressaient les crins des chevaux et les faisaient courir toute la nuit. L'auteur a rencontré plusieurs individus qui croyaient encore aux lutins. Un informateur affirme : « J'ai vu le travail de lutin de mes propres yeux sur deux chevaux quand j'étais jeune et je vous assure que personne dans l'univers ne peut

47. Alain Doucet, *Littérature orale, op. cit.*, 1994, p. 35.

48. *Ibid.*, p. 44-45.

49. *Ibid.*, p. 45.

tresser comme ça⁵⁰. » On apprend également qu'on peut se débarrasser des feux-follets en piquant un canif à demi ouvert dans un poteau de clôture et que la légende de la chasse-galerie n'est guère connue à la Baie Sainte-Marie.

Une section (chapitre 6) porte entièrement sur le diable qui, à la Baie Sainte-Marie, se manifestait surtout le soir du Mardi Gras. On apprend entre autres que le diable avait rendu visite à un vendeur de boissons alcooliques et à un individu qui se moquait de la religion. Comme le remarque Doucet, les possédés du diable avaient deux pouvoirs surnaturels en commun dans la région : ils pouvaient tous mystérieusement voyager de longues distances et se transformer en animal. Un nommé John Petoque du village de Concessions s'était, par exemple, transformé en taureau afin de chasser un groupe de femmes qui cueillaient des bleuets près de chez lui.

Intitulé « La mort », le chapitre suivant rapporte quelques histoires de revenants apparus pour communiquer une nouvelle, payer une dette ou réparer une injustice. On raconte qu'à l'Anse-des-Belliveau, la mère d'un pêcheur avait rêvé à la mort de son fils au moment précis où il s'était noyé en mer et qu'à Rivière-aux-Saumons, un homme récemment décédé était apparu près de la forge d'un individu à qui il devait de l'argent. La section se termine avec un cas traditionnel de maison hantée qui, selon l'auteur, était le seul qui était connu d'un bout à l'autre de la Baie Sainte-Marie.

Doucet produit également quelques récits liés à la sorcellerie (chapitre 8). D'après lui, « la liste des victimes du « tchôme » (sort) serait interminable⁵¹. » On apprend que les ancêtres attribuaient à la sorcellerie tous les malheurs qui leur arrivaient, comme les poules qui refusaient de pondre, les vaches qui ne donnaient pas de lait et les humains qui perdaient la raison. En plus des croyances apportées de la France, Doucet avance que le contact régulier avec les Antilles serait responsable de l'introduction de pratiques qui se rapprochent de près du vaudou haïtien. Il présente également quelques méthodes employées par les « détchômeux », c'est-à-dire les individus qui possédaient les pouvoirs pour renverser les effets d'un sort.

Le neuvième chapitre rassemble quelques histoires de trésors cachés. D'après l'auteur, les ancêtres « ont cru voir des fortunes partout, soit des trésors enfouis dans la terre par des pirates, soit des héritages mythiques, soit des mines naturelles de métaux précieux⁵². » Comme c'était le cas ailleurs en Acadie, pour assurer le succès de ses exploits, il y avait plusieurs conditions à observer : il fallait se construire une mine-ode en forme de « Y » pour localiser les trésors, ne chercher que la nuit, garder un silence complet, être accompagné d'un animal quelconque, être un nombre impair de chercheurs

50. *Ibid.*, p. 46.

51. *Ibid.*, p. 60.

52. *Ibid.*, p. 65-66.

et s'assurer que parmi le groupe il y avait deux individus portant le même nom. C'est la raison pour laquelle à l'Anse-à-l'Ours, les chercheurs de trésors amenaient toujours avec eux Hilarion à Paul et Hilarion à Luc.

On trouve ensuite quelques récits entourant la croyance dans l'Antéchrist, prononcé localement « Antercri » (chapitre 10). Comme l'indique Doucet, la croyance à la venue prochaine de cet ennemi de la religion catholique était si forte au xx^e siècle que plusieurs habitants se sont éloignés de la mer pour aller s'installer loin dans les bois, où fut fondé le village de Corberrie. Le format de ce chapitre diffère un peu des autres, car l'auteur résume les faits recueillis sous forme de questions et réponses ; il ne présente malheureusement aucune version complète de la légende, même s'il avoue avoir trouvé quelques superstitieux qui croyaient encore à « l'Antercri ». Il conclut que cet être surnaturel, comme d'autres, « a dû céder le pas devant les progrès de l'éducation et le contact du monde extérieur⁵³. »

Le dernier tiers du livre, soit les chapitres 11 à 15, est consacré aux dices, soit les formes brèves. Doucet présente d'abord, par ordre alphabétique des maux, une centaine de remèdes, tels que l'emploi des cataplasmes de plantain pour guérir les blessures, la consommation du jus de riz pour soulager la diarrhée ou encore du « miel de rose » pour atténuer le mal de gorge (chapitre 11). On trouve également des remèdes surnaturels : par exemple, étouffer une taupe quotidiennement avec ses mains pendant sept jours consécutifs pour guérir le cancer et suspendre une clé froide autour de son cou pour arrêter le saignement de nez. Les chapitres douze et treize rassemblent plus de 150 présages et croyances se rapportant entre autres à la prévision du temps, aux rites de passages et aux fêtes calendaires religieuses. La section qui suit, « Dires et proverbes », comprend des virelangues, des devinettes, des contrepètries, des formulettes et des proverbes. Enfin, le dernier chapitre rapporte 147 expressions métaphoriques qui comparent un objet à un autre par l'emploi du mot de liaison « comme » : noir comme du charbon, boire comme un trou, pauvre comme un rat d'église, vieux comme Hérode, ou encore menteur comme un *arracheux* de dents. À la fin du livre, qui n'a pas de conclusion, l'auteur donne la brève bibliographie qui a inspiré sa recherche.

Ce beau et important recueil présente, du point de vue d'un initié, un répertoire diversifié et riche qui rend bien compte de la tradition orale et de l'imaginaire des gens de la région acadienne de la Baie Sainte-Marie au début du xx^e siècle, et un peu avant. L'ouvrage, de style universitaire, est un produit de son temps : il est bien structuré, facile à consulter et utile pour l'enseignement, quoique les informations fournies soient minimales et que des renseignements utiles aux spécialistes manquent. Même si le lieu de

53. *Ibid.*, p. 77.

cueillette est parfois donné, l'auteur n'identifie que très rarement ses informateurs et il ne date pas ses cueillettes. C'était sans doute un choix réfléchi, car, à quelques reprises, Doucet exprime son désir de respecter l'anonymat des informateurs à cause du caractère sensible de certaines informations. Dans le chapitre sur le diable, par exemple, il explique : « Nous n'emploierons pas toutefois le vrai nom de ces personnes, car la plupart de ces cas se sont produits assez récemment et le sujet est donc assez délicat pour plusieurs gens de la région⁵⁴ ». Néanmoins, ce livre a comblé un vide important. Avant sa parution, les chercheurs ne s'étaient aventurés dans l'étude du folklore de la région que de façon marginale. Et voilà qu'en une centaine de pages M. Doucet livrait le tout premier recueil des traditions orales d'une Baie Sainte-Marie en pleine transformation.

Quoique quelques chercheurs intéressés par le patrimoine acadien, tels que Alphonse Deveau⁵⁵ et Félix Thibodeau⁵⁶ qui avait été un des informateurs d'Alain Doucet, aient contribué de façon marginale à mettre en valeur le folklore acadien à partir des années 1970, *La Littérature orale de la Baie Sainte-Marie* d'Alain Doucet demeure, encore aujourd'hui, pour la région de Clare, la recherche la plus complète dans le domaine des narrations populaires. Nous avons souvent eu la chance de présenter cet ouvrage à des jeunes du milieu dans le cadre de projets culturels ou de cours d'ethnologie dispensés à l'Université Sainte-Anne. À chaque fois, sans faute, les lecteurs ont été étonnés d'apprendre que la croyance aux phénomènes surnaturels était autrefois si riche. Tout récemment l'ouvrage a été une importante source d'inspiration pour la conception d'un jeu vidéo sur le patrimoine de Clare, un projet conjoint du Centre acadien et de la Fédération régionale des arts et du patrimoine de la Baie Sainte-Marie⁵⁷. Son créateur, Chad Comeau, est fier qu'on lui ait recommandé de lire le recueil d'Alain Doucet : « Cet ouvrage est un vrai trésor sur le folklore de Clare qui a inspiré beaucoup de petits moments et grandes histoires dans l'écriture du scénario du jeu vidéo⁵⁸. »

La courte vie d'Alain Doucet, pourtant riche et valorisante, ne nous est pas encore bien connue. Peut-être un jour verrons-nous paraître une cinquième édition du recueil avec une présentation de l'auteur, car ce chercheur occupe

54. *Ibid.*, p. 50.

55. Après avoir travaillé pour le Musée de l'homme sous la direction de Carmen Roy, Alphonse Deveau a continué de recueillir les traditions orales de Clare, notamment dans le cadre de cours universitaires avec la collaboration d'étudiants. Sa collection orale est entreposée au Centre acadien, à l'Université Sainte-Anne.

56. Félix Thibodeau, *Dans notre temps avec Marc et Philippe*, Yarmouth, L'imprimerie Lescarbot, 1976 ; *Dans notre temps avec Mélonie et Philomène*, Yarmouth, L'imprimerie Lescarbot, 1978.

57. Cf. www.usaintanne.ca/clarevoyance.

58. Communication de Chad Comeau, le 15 juin 2021.

une place unique dans la collecte et la diffusion du folklore au Canada français et il mérite de sortir de l'ombre⁵⁹.

59. L'auteure tient à remercier Benoît Thériault, spécialiste en information des collections, archives textuelles au Musée canadien de l'histoire, qui a gracieusement mis à disposition les archives reliées aux chercheurs Alain Doucet, Alphonse Deveau et Carmen Roy. Merci à la Société acadienne de Clare, particulièrement à la directrice Natalie Robichaud, pour son appui. Un merci spécial aussi à Édouard LeBlanc et à Camilette Doucette qui ont fourni des renseignements précieux.